



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 241 Juin 2006 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin - 5000 Namur.



N° 241 SOMMAIRE

Se rassembler, se réunir, se parler, s'écouter, échanger, apprendre à analyser, chercher à défendre ses droits et ceux des autres, s'opposer, imposer le respect, oser le dire....

Porte paroles des sans voix.

Créateur de sa vie.

Maîtrise de son vécu, à travers différents ateliers. Pouvoir l'exposer est déjà un grand défi.

Toute cette richesse ne peut que nous réjouir de la part de ceux qui, par le monde, ont ce courage de le dire et de le redire.

S'exprimer dans des lieux de son choix est une grande liberté des pays démocratiques.

Nous voulons cette liberté encore longtemps.

EDITORIAL

L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITES
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur
Tél. : 081 / 22 15 12
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 241
Juin 2006

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur.

- Andenne	2/3
• Aller de l'avant	
• Petits trésors du quotidien	
- Namur	4
• Comme les doigts de la main	
- Ciney-Marche-Bastogne	5
• Jemelle	
- Namur	6/7
• Une «cave» sous le toit	
• Parlez-moi des caves	
- Nos droits	8
• A quoi sert un CPAS ?	
- La page des enfants	9
• Au pays de l'imaginaire	
- Ça se passe	
- Petites nouvelles	10

D'ANDENNE

ALLER DE

TOUT PEUT BASCULER

Bernard, un militant : c'est en 1964 que je me suis marié et au fil des années, j'ai fondé ma famille. J'ai eu cinq enfants. Je travaillais à la poste en tant que facteur.

En 1979, j'ai eu l'occasion d'acheter ma maison. Puis, trois mois après, j'ai eu un accident de vélomoteur, ce qui m'a valu un séjour à l'hôpital car j'avais un bras cassé. On me disait que je n'avais rien et on ne me donnait aucun soins particuliers. J'ai donc signé une décharge et je suis sorti. Il m'a tout de même fallu deux mois de convalescence.

Il y a eu ensuite le décès de ma grand-mère quelques temps plus tard. Je maigrissais à vue d'œil après tout cela. De 90 kg, je suis descendu à 45 kg. Je ne bougeais plus, j'étais paralysé... Et une nuit, on m'a transporté d'urgence à l'hôpital à Bruxelles...

Arrivé, j'étais cliniquement mort ! Les médecins ont pu m'en sortir en m'opérant. Ils ont dû me trépaner le cerveau. C'était dû à mon accident. Je n'avais pas été bien soigné et tout s'est mis dans la tête... J'ai dû tout réapprendre : à marcher, à réfléchir, à parler... à essayer de redevenir " normal ". Cela a été long. Cinq ans au total pour me rétablir si l'on peut dire.

PASSAGE DIFFICILE

Au niveau santé, j'ai eu et j'ai toujours des problèmes de cœur (tachycardie), de dos, d'hypertension, d'ostéoporose..., tout est lié je pense... Je prenais énormément d'antidouleurs et encore à l'heure actuelle.

J'étais souvent malade et donc, je restais à la maison. On a essayé de me faire prendre ma pension mais j'ai refusé car je perdais énormément sur mon salaire. Il ne me serait resté que 20.000 FB à l'époque si j'accep-

tais. Mais je n'avais quand même plus que 60% de mon salaire. C'était difficile de s'en sortir.

J'ai alors perdu ma maison à cause de la baisse de mon salaire, je ne savais plus payer et j'avais beaucoup de frais médicaux. Alors, on a vendu ma maison 750.000 FB et je l'avais achetée 1.500.000 FB. On a effectué des saisies sur mon salaire pendant dix ans.

J'ai travaillé jusque mes 57 ans pour avoir ma pré-pension et maintenant, je suis pensionné.

Après la vente de la maison, on s'est inscrit pour un logement social. Pendant deux ans, rien ne bougeait. On n'avait nulle part où aller et il a même été question de placer mes enfants si on ne trouvait rien. Notre famille aurait été séparée : les enfants placés, ma femme en institution et moi... à la rue.

Heureusement, une de nos connaissances nous a proposé une solution. On a habité une " petite maison " près d'une usine. Il n'y avait aucune commodité mais cette connaissance l'avait aménagée comme elle le pouvait pour nous accueillir. On ne payait pas de loyer, juste les charges. Cela nous a beaucoup aidés car on n'aurait pas su louer ailleurs. On est resté là quatre ans.

Puis, on est allé voir pour un logement social dans une autre région et là, une maison nous a été attribuée. Cela fait maintenant plusieurs années que nous y sommes.

Avec tout ce qu'on a vécu, on a eu très difficile avec ma famille. A un certain moment, je prenais mes médicaments et je buvais... Je mettais ma famille et moi-même en danger mais avec l'aide de ma femme et de mes enfants je m'en suis sorti.

Un militant nous

Je croyais que je ne valais plus rien mais ils m'ont prouvé le contraire. Une famille peut basculer du jour au lendemain dans la misère. Tu n'as plus rien à quoi te raccrocher sans ta famille.

DECOUVERTE DE LST

Et puis, ma femme a connu LST...

Marie, militante des premières heures nous explique : une jeune femme avec ses deux enfants qui venait chez nous avait des problèmes familiaux. Elle ne s'en sortait pas avec ses papiers. Pour ne pas les mettre en erreur, on est allé à LST. Cela remonte déjà à plusieurs années. C'était le tout début de LST. Il y a plus de quinze ans je pense.

J'y suis allée plusieurs fois mais ça ne m'apportait rien dans un premier temps.

Puis, j'y suis retournée avec un ancien militant que je connaissais. De nouvelles personnes avaient rejoint l'asbl à ce moment-là. J'ai participé aux caves pour commencer. J'ai découvert le mouvement ainsi.

Même si j'avais des problèmes à la maison au même moment, jamais je n'en parlais aux caves. Pour moi, c'était un peu comme une échappatoire. Je me sentais compressée à la maison, alors je sortais un peu quelques heures de chez moi et quand je revenais, je me sentais mieux...

Au début, c'était vraiment le fait de rencontrer d'autres personnes. De me dire que d'autres vivaient des situations difficiles. Pouvoir partager sans trop dire mais partager par l'écoute déjà. Et ensuite, j'ai continué à me rendre à ces rencontres de réflexion.

D'ANDENNE

L'AVANT !

livre son vécu

Bernard : j'ai connu le mouvement par ma femme. Elle allait le mardi soir aux caves. Je travaillais la nuit, donc je ne savais pas y aller. Je lui demandais ce que c'était comme mouvement. Elle m'a expliqué et a continué à y aller.

Quand j'ai pris ma prépension, j'ai participé à trois modules d'informatique qui ont eu lieu à LST en collaboration avec une autre asbl. Ça m'a bien plu et j'ai pu joindre l'utile à l'agréable. On a toujours besoin d'une base informatique !

Ensuite, j'ai été voir ce que c'était les caves, par curiosité. Ces réunions m'ont vraiment intéressé et je me suis engagé petit à petit.

J'ai donc commencé par les caves, puis les réunions du mercredi matin où l'on débat d'un peu de tout ce qui concerne le mouvement, l'atelier famille, le groupe journal et inter-journal, sans oublier les réunions extérieures à Bruxelles pour le suivi du RGP...(1)

Au départ, je me demandais ce qu'était LST. Je ne connaissais pas très bien ce mouvement. Je ne savais pas en quoi cela consistait ! J'ai voulu le découvrir un peu plus et maintenant, j'essaie de m'impliquer comme je le peux, de m'engager au fur et à mesure.

PARTAGER

Marie : pour moi, c'était un lieu de rassemblement. On discutait de nos problèmes et on essayait de trouver ensemble des solutions. On essayait de lutter contre la pauvreté. On découvre le mouvement, on essaie de le comprendre, de s'investir, de prendre une place...

On apprend aussi à connaître les autres personnes. On essaie de les aider du mieux qu'on peut en partageant nos expériences, nos avis, nos sentiments... Des liens se créent, des amitiés se lient... Je suis plutôt très renfermée et à LST désormais, au fil des années, je suis un peu plus libérée.

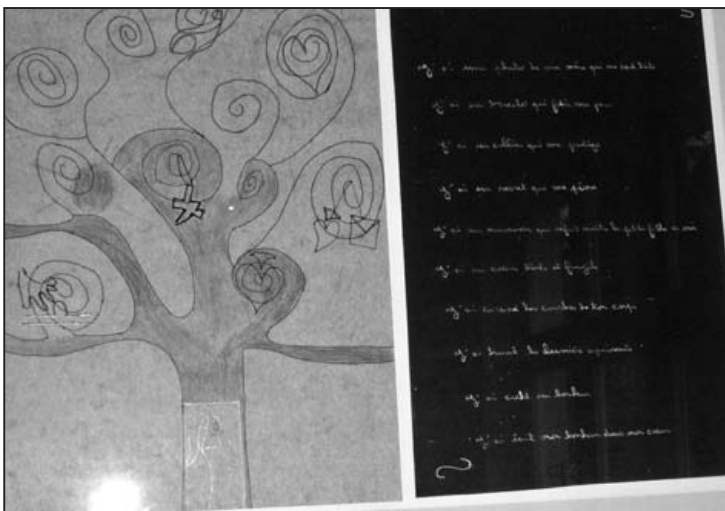
Aux réunions, je suis parfois surprise des gens qui osent dire leur histoire. Je suis plutôt taiseuse sur mon histoire ou mes problèmes. Mais je vois bien que le fait d'en parler fait du bien aux personnes. Au début des rencontres, les militants sont tendus et lorsqu'ils en sortent, ils sont plus détendus. Il n'y a pas de pression. Chacun est libre.

Bernard : si on peut aider les autres par une petite contribution même si elle est minime, et bien autant le faire ! Ne fut-ce qu'un soutien moral ou autre... On est bien accueilli. On se sent respecté ! On se sent moins seul. Cela fait maintenant quatre ans que je suis militant. Cela m'apporte de la confiance en moi et dans les autres aussi. Je ne me sens pas inutile. C'est très important ce qu'on fait : essayer de lutter contre la pauvreté...

Un militant

(1) Rapport Général sur la Pauvreté

PETITS TRESORS DU QUOTIDIEN



- J'ai une photo de ma mère qui me rend triste.
- J'ai un bracelet qui frôle ma peau.
- J'ai un collier qui me protège.
- J'ai un secret qui me pèse.
- J'ai un nounours qui refait naître la petite fille en moi.
- J'ai un cœur tendre et fragile.
- J'ai caressé les courbes de ton corps.
- J'ai traversé la lumière apaisante.
- J'ai caché un bonheur.
- J'ai écrit mon bonheur dans mon cœur.

Nadine

DE NAMUR

COMME LES DOIGTS DE LA MAIN

Avril 2006.

**Le groupe des jeunes part en week-end.
Thème : nos familles.**



Notre famille, c'est important ! C'est avec eux qu'on vit. C'est à eux qu'on parle quand on a des problèmes.

Un bon moment en famille, c'est quand on est tous ensemble autour de la table pour le repas. On peut se parler, on rit. On adore aussi quand c'est la fête et qu'on reçoit des cadeaux. On adore aussi rester seul avec une mamie ou regarder un film avec papa, ou faire un jeu de société.

C'est plus difficile quand ça se termine en bagarre. Même dans une famille parfaite, il y a des disputes. C'est normal. Mais les disputes, ce n'est pas de la violence.

Quand c'est entre nos parents, on s'éloigne, on écoute la musique. Ça ne nous regarde pas, ils ont à parler. Quand c'est entre frère et soeur, on a parfois des

gestes. Ca prouve surtout qu'on s'aime bien !

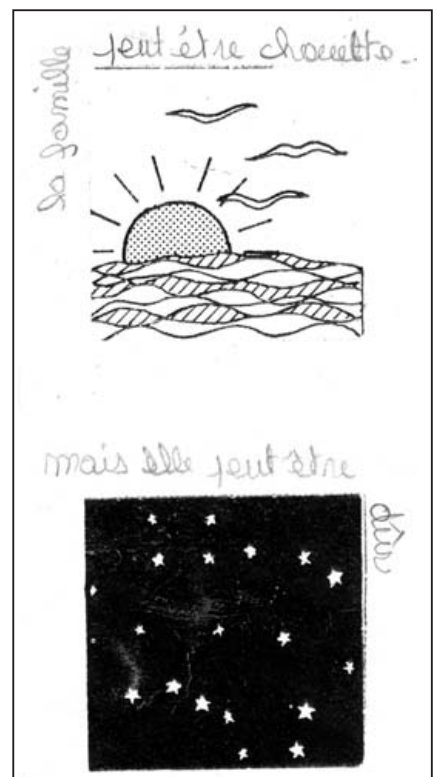
Ce qui nous met le plus en colère, c'est qu'on insulte nos parents. Faut pas parler sur le dos de notre famille.

Ce qui est très difficile aussi, c'est la mort. la façon de vivre après, dans la famille est difficile. C'est dur parce que tout le monde est triste. Pourtant, la vie doit continuer. C'est difficile de parler des choses qui nous font souffrir.

Ca aide d'avoir une famille. Et ça fait du bien d'aimer et de savoir qu'on est aimé. Ca se voit sur leur visage, que nos parents nous aiment, dans leurs mots, ils nous donnent parfois des cadeaux, ils sont avec nous, ils prennent notre défense à l'école, par exemple. Et nous ? on leur fait des bises, le matin ou en rentrant de l'école. Mais c'est pas toujours facile de dire à ses parents qu'on les aime.

Quel genre de famille voudrions-nous avoir?

La même, comme celle que nous avons. avec ses bons et ses mauvais jours. Il y a de jours heureux et des jours malheureux. Mais dans la famille, il y a toujours quelqu'un pour venir les réparer. Malgré tout, la famille nous aide quand-même.



si j'étais...

Dans ma famille, je suis comme un puma. Je peux être calme mais parfois très violent.

Si j'étais un animal, dans ma famille, je serais un chat. Il y a des moments où je ne dis rien, puis j'explose.

Dans ma famille, je suis comme un cheval, c'est un animal qui rit et moi, je ris souvent.

Dans ma famille, je suis comme un aigle. Ça vole très haut et ça peut sauver des personnes.

Dans ma famille, je suis comme un ours. Quand il crie, j'ai l'impression que c'est moi qui crie. J'ai un sale caractère. Quand on me promet quelque chose et qu'on ne le fait pas, ça m'énerve. Quand je suis chez moi, j'ai vraiment un sale caractère. Mais, quand je suis ailleurs, je n'ai pas un mauvais caractère. D'habitude, je suis fort timide.

Nous, dans notre famille, on est des oiseaux-mouche ; on voyage beaucoup.

Dans ma famille, je suis une araignée. Je pique.

Dans ma famille, je suis un dauphin. Parce que j'aime bien cet animal, parce que j'aime bien nager. Et aussi, parce qu'un dauphin, ça peut tuer un requin, je peux être méchant pour défendre ma famille.

Dans ma famille, je suis comme un coyote, je suis très protecteur avec mes petits frères et sœurs.

Je suis un ours. Dans ma famille, j'ai la force et la patience.



DE CINEY-MARCHE-BASTOGNE

JEMELLE

Des familles ont décidé de rompre le cercle de la honte

LA CAVE

Lors de nos dernières caves à Noiseux, où Marie-Rose nous a rejoints, nous avons beaucoup parlé du rassemblement des plus pauvres sur Jemelle. Jusque fin de l'été dernier, nous nous réunissions tous les lundis après-midi dans un local passablement insalubre. Les premiers froids nous ont fait émigrer chez un particulier qui a bien voulu mettre à notre disposition une pièce de sa maison. Cette personne a ensuite déménagé. Nous avons poursuivi nos rencontres chez les familles. Nous avons relaté à plusieurs reprises dans ce journal nos difficultés pour avoir un local. Nous avons essuyé des refus.

RENCONTRE DU CDH

L'autre soir, à leur demande, nous avons eu une rencontre avec le CDH de Rochefort, qui a été intéressante à plusieurs niveaux. Nous avons rencontré plusieurs personnes de l'entité à qui nous avons pu présenter notre action et nos projets. Cette rencontre a permis, dans la perspective des élections communales, d'insister sur la réalité que vivent les plus pauvres à Jemelle, en particulier au niveau du logement. Nous avons pu parler aussi de notre besoin de trouver une salle, en expliquant notre parcours à ce niveau. Le lendemain, les contacts étaient pris et nous avons un local (une salle à l'école) pour l'après-midi du lundi, à partir du 6 juin. Notre projet est de pouvoir, dès septembre, faire aussi une cave à Jemelle, en alternance avec Noiseux, la distance entre les deux localités n'étant pas énorme.

L'ARTICLE DU SOIR

Revenons un moment à ce qui se vit sur Jemelle. Je reprends ici un

extrait d'un article du Soir paru en juillet 2005 en page régionale. Il s'intitule : " Nous ne comprenons pas ". Le journaliste introduit comme suit : " Aux yeux des services et associations sur le terrain de la pauvreté à Jemelle, il y a urgence (ce texte est cosigné par plusieurs partenaires : Marie-Rose Albert de l'ONE ; Laurence Schaers du Centre de Planning familial ; Fabien Lardinois, militant de LST Ciney-Marche ; Anne Dessy, déléguée du Service d'aide à la jeunesse ; Gamadella). Urgence à trouver des logements pour les plus démunis. Ils le disent. Ils nous l'ont écrit. "

Les situations que vivent de nombreuses familles sont extrêmes et intolérables. A cause de logements exigus, dangereux et dont l'hygiène est défaillante, des personnes et des familles vivent des conditions de vie indignes(...)

La promiscuité rend les relations plus difficiles entre les gens. On observe d'ailleurs une augmentation de la violence chez des enfants de plus en plus jeunes. Des demandes ont été introduites dans des sociétés de logements sociaux depuis parfois plusieurs années.

Nous ne comprenons pas pourquoi les familles les plus démunies n'ont pas droit à ces logements. Il est inacceptable de penser que notre société ne peut offrir à ces enfants une vie meilleure que celle de leurs parents alors que différents services et associations sont présents sur le terrain.

Peut-on espérer que l'on n'oublie pas d'insérer ces personnes, qu'elles puissent accéder à des postes peut-être par le biais de formations lors de ces fameux projets (expropriations, travaux d'envergure, nouvel habitat mixte), qu'elles puissent disposer d'un

logement sans les parquer dans un ghetto mais en restaurant le grand nombre de maisons inoccupées ?

Nous souhaiterions donc que les moyens au niveau de la réhabilitation soient véritablement accordés aux endroits où apparaissent de véritables nécessités (rue de la Wamme, rue des Carrières, rue Peterson, début de la rue de Ninove). Peut-être serait-il opportun lors de la rentrée de septembre de mettre autour de la table différents acteurs concernés pour poser publiquement la question de la pauvreté à Jemelle ?

A un autre endroit l'article sous-titrait : « Aujourd'hui ces familles ont décidé de rompre le cercle de la honte » et expliquait nos rassemblements. Aujourd'hui plus que jamais, ce texte reste d'actualité. Nous trouvons important de le ressortir dans le cadre des élections communales. Depuis un an, rien n'a véritablement changé. Que propose le pouvoir communal ? S'accommode-t-il de la situation en gérant les situations au cas par cas ? Lors d'une rencontre avec le bourgmestre et le président du CPAS, nous avons entendu qu'il n'y a que deux ou trois familles qui posent vraiment problème, en terme de comportements qui menacent la sécurité publique. Nous continuerons à susciter le rassemblement des plus pauvres, même si c'est difficile, même si nous rencontrons de nombreux obstacles et nous continuerons à conscientiser les citoyens et interpeller le pouvoir politique.

Fabien Lardinois

DE NAMUR

UNE " CAVE " SOUS LES TOITS

Quelles solutions à la crise du logement?



UTOPIE

Depuis plusieurs mois déjà, lors des Caves précédentes, et depuis, nous nous questionnons encore sur pas mal de points qui restent toujours en suspens.

Il ne faut pas se leurrer, louer un kot, un studio ou un appartement voire même une maison à un loyer raisonnable est une utopie. C'est, pour celui ou celle qui ne bénéficie que de peu de revenus (quels qu'ils soient) ne se limite qu'à un certain montant.

Et comme le marché de l'immobilier est très exigeant à ce niveau-là, garantie bancaire et locative allant jusqu'à 3 mois de caution (le plus souvent), ces conditions freinent bon nombre d'entre nous tous.

Or, la seule assurance qui a été instaurée en matière de location est

celle qui protège les propriétaires contre les impayés.

La Wallonie a décidé de débloquer 1 milliard d'euros pour la rénovation de 36000 logements sociaux ! Or, on observe un nombre fort important d'expulsion dans les logements sociaux.

En même temps, on s'aperçoit que ces sociétés instaurent des mesures pour traiter les arriérés de loyer. Mais là, la réalité reste floue... Puisque on assiste à une augmentation des loyers, notamment au niveau des charges.

DIGNITE HUMAINE

Dans la crise du logement actuelle, pour nombre d'habitants précarisés ou non, les solutions de relogement visent à permettre à ces personnes de mener une vie conforme à la dignité humaine, il faut

impérativement associer les habitants à leur démarches, en tenant compte de leur vécu, de leur aspirations profondes (2).

MENACE

Les expulsions sont une menace pour le locataire qui éprouve des difficultés à payer ses loyers en retard. Et ce, pour diverses raisons (trop de charges, électricité, gaz, eau...) ainsi que des problèmes personnels (alcoolisme, toxicomanie, maladie mentale et autre...).

De nombreuses associations de lutte contre la pauvreté signalent que cette population a évolué, mais dans quel sens ?!

Beaucoup sont déstructurés et dépassés également par un système qui est de plus en plus rapide (croissance économique oblige).

Quant aux tentatives de conciliation, le droit l'emporte presque toujours pour le bénéfice du propriétaire.

Quoiqu'il en soit, tout porte à croire, si l'on se reporte aux chiffres, que les expulsions sont plus nombreuses en Flandre qu'en Wallonie.

Patrick S

NB : Cet article se veut le reflet des réflexions émises en " caves ".

1) Note de travail du service de lutte contre la pauvreté.

2) Note de travail du service de lutte contre la pauvreté.

DE NAMUR

PARLEZ-MOI DES CAVES...

Lieu de réflexion, d'analyse, de rencontre et d'action

Tout d'abord...c'est un mot qui fait un peu peur. Qu'est-ce que c'est ? On y fait quoi ! Dégustation de vin, cabaret, art de vivre, secte, association...Que sais-je encore ?

En fait, comme l'explique le livre « la dignité,...parlons-en ! », c'est le nom donné aux rencontres ou depuis plus de trente ans, des personnes qui vivent la grande pauvreté et d'autres issues de divers milieux sociaux et culturels se retrouvent pour réfléchir et agir ensemble, pour partager le quotidien, les luttes, les projets...

Au départ, les réunions se donnaient dans les caves, c'était le temps des rencontres du Mouvement Aide à Toute Détresse (ATD Quart-Monde) et ensuite s'est créé le mouvement Luites-Solidarités-Travail (L-S-T). Et bien le nom est resté comme témoin des " fondations ".

En 2006, nous sommes toujours en " construction ", car pour asseoir solidement un ouvrage, une construction, il faut du temps, beaucoup de temps. " Il faut toujours remettre son ouvrage sur le métier ".

Car si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en participant et en luttant à L.S.T qu'on fera reculer l'extrême pauvreté.

Et là, cher (e)s ami(e)s, votre présence, votre soutien sont indispensables, car nous avons besoin de bras, de beaucoup de bras...

Mais revenons aux caves.

Je vous dirai que les caves sont le cœur de L.S.T. Et de ce cœur jaillissent des artères, des vaisseaux qui vont irriguer nos permanences, nos luttes, nos solidarités, nos rassemblements pour un monde plus juste, plus solidaire...simplement plus humain.

Je vous dirai que les caves consistent en réunions régulières (tous les 15 jours) où chacun peut vider son sac, trouver une écoute, parler de ce qu'il vit...en sachant qu'il ne sera pas jugé...

Je vous dirai que les caves sont le seul lieu où on ne rit pas des autres, où on ne se moque pas des autres...le seul lieu où on ne parle pas " petit chinois "...il n'y a qu'à...ils n'ont qu'à...y a pas qu'à...

Je vous dirai qu'elles sont un lieu de parole où chacun est confronté à l'expérience de l'autre...des autres. Un lieu où 25 à 30 personnes partagent leur savoir...depuis les médecins, employés, techniciens, sdf, mal logés, mal nourris...

Je vous dirai qu'elles sont un lieu où on prend conscience de la loi, de divers documents, de ses droits...Mais de ses devoirs aussi...

Je vous dirai qu'elles sont un lieu où on vient chercher des réponses à ses questions.

Je vous dirai qu'elles sont un lieu où vous êtes pris aux " tripes " par l'ambiance conviviale, chaleureuse... Pris par le respect, l'écoute, le partage...Pris par cette volonté pour que cela change...pris par le savoir et l'expérience de chacun.

Je vous dirai que c'est le seul lieu où on embrasse son frère...sa sœur...qu'il soit riche...qu'il soit pauvre...Nous sommes tous des humains et nous sommes tous sur le même bateau.

Je vous dirai qu'à chaque cave, il y a une invitation et un thème proposé...pour le débat...

Je vous dirai qu'il y a des coups de gueule et que de temps à autre,

l'un où l'autre a abusé de la divine bouteille...

Je vous dirai...je vous dirai...

En un mot comme en 100, " les Caves ", c'est donner vie au droit d'association des plus pauvres car ces personnes ont

droit à la parole

droit à l'enseignement

droit à la culture

droit à la santé

droit au travail

droit à la liberté.

Ce qui nous change du " politiquement " parlant que quand on est pauvre, on pense à votre place, on parle à votre place, on écrit à votre place, ce qui ajoute encore au découragement, à la dégradation, à l'humiliation...à la cata...

Alors cher(e)s ami(e)s, n'hésitez plus, n'ayez pas peur, poussez la porte de L.S.T un mardi soir, Rue Pépin et vous venez et vous verrez un monde différent...

Vous venez...l'essayer...c'est l'adopter...vous ne saurez plus vous passer des caves, c'est une bonne drogue...plus fort que le LSD.

Allez, trêve de plaisanterie, démarrer...démarrer...on vous attend...et n'oubliez pas d'inviter, vos frères, vos sœurs, cousins, cousines, copains, copines...

Car n'oubliez pas que c'est ENSEMBLE que nous ferons reculer l'extrême pauvreté.

Christian

NOS DROITS

A QUOI SERT UN CPAS? N°5

Il existe un Centre Public d'Action Sociale par commune. A quoi sert-il ? Qui peut s'adresser à lui ?



L'aide sociale est multiforme

L'objectif de l'aide sociale est de répondre à des situations difficiles.

Comme les difficultés rencontrées peuvent être très variées, l'aide à y apporter le sera également.

L'aide sociale peut être financière. Dans ce cas, le montant accordé varie d'une situation à l'autre, en fonction des besoins spécifiques.

Elle peut être matérielle ou en nature (colis alimentaires, bons pour le resto du cœur, bons "mazout", etc.).

Elle peut consister en une guidance ou un accompagnement : pour

aider à gérer le budget (guidance budgétaire ou médiation de dettes), pour soutenir des démarches administratives, pour soutenir un traitement de soins médicaux ou paramédicaux (guidance psycho-sociale, etc.).

Certains CPAS proposent encore différents services, animent des ateliers culturels (ateliers d'expression, ateliers artistiques), des stages sportifs, organisent des groupes à thème (réflexion autour de la consommation d'alcool, sur le surendettement, etc.), des temps de formation (au maraîchage, etc.).

D'autres proposent des cellules de médiation (entre locataire et propriétaire, entre des jeunes et leurs

parents, etc.), ou des services d'aide à l'insertion professionnelle (aide à la rédaction d'un curriculum vitae, aide aux démarches, aide à la recherche d'emploi par internet).

On le voit, aux yeux de la loi et de la pratique de certains CPAS, l'aide sociale n'est pas que financière mais doit donner aux gens la possibilité de vivre pleinement " conformément à la dignité humaine ", dans toutes ses dimensions (financière, culturelle, sportive, etc.).

L'aide sociale est philosophiquement neutre

Le CPAS est un organisme public. Il doit accorder l'aide à tous les citoyens, quelles que soient leurs convictions idéologiques, philosophiques ou religieuses.

Les colis alimentaires doivent respecter les interdits religieux.

Les offres de travail proposées par le CPAS doivent respecter les convictions religieuses (travail de sacristain dans une église catholique par exemple).

Les lieux d'hébergement proposés par le CPAS doivent respecter les valeurs philosophiques (le choix d'une maison de repos cataloguée " catholique ", ou d'une école dans un réseau d'enseignement libre ou de l'Etat).

Philippe Versailles

AGENDA DES PROCHAINES REUNIONS CAVES

A NAMUR

Le mardi :
13 juin 2006 à 20h00
24 juin de 15h à 17h

A CINEY-MARCHE

Le lundi :
12 Juin 2006 à 20h30
27 Juin à 20h30

A ANDENNE

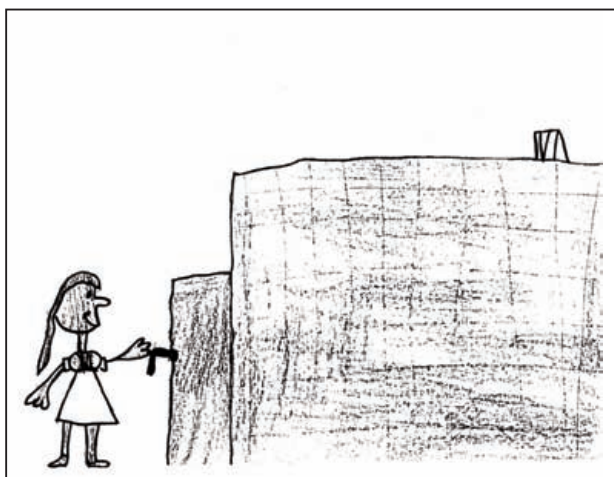
Le mardi :
6 Juin 2006 à 20h00
20 juin à 20h00

DES ENFANTS D'ANDENNE

" AU PAYS DE L'IMAGINAIRE "

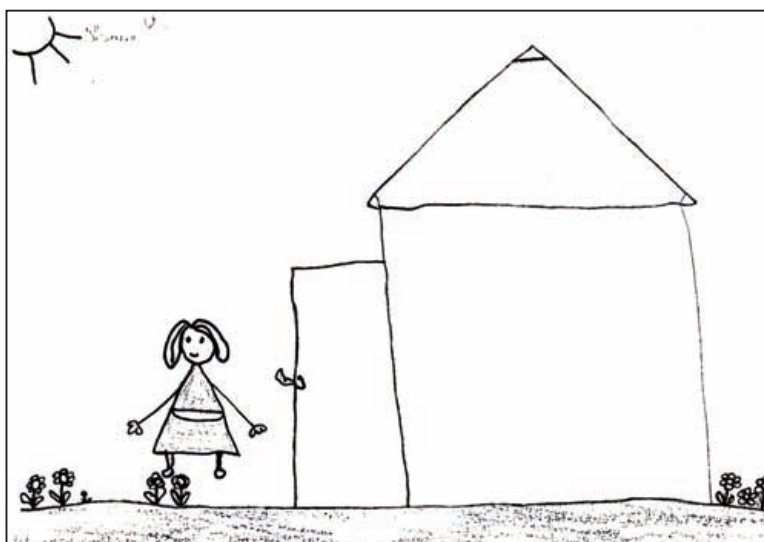
Les enfants se sont retrouvés autour d'un conteur, Jean-Marie, pour une BDR " Heure du conte ".

Les enfants se réunissent autour de Jean-Marie pour écouter l'histoire de " La petite fille qui n'avait pas de nom ".



L'histoire d'une petite fille qui va de porte en porte afin de trouver une famille qui lui donnera un nom... Mais chaque famille lui attribue un nom qui ne lui convient pas. Finalement, elle arrive devant une maison où la porte est ouverte et là, la famille l'accueille et lui laisse choisir son propre nom. Le nom qui lui ressemble et qui lui plaît !

Les enfants se plongent dans ce pays merveilleux des récits et contes. Ils ont choisi de dessiner le passage préféré du récit.



Les enfants et les animateurs de la BDR de Peu d'Eau.

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE,
LISE ET PARTAGE CE JOURNAL AVEC CELUI OU
CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE**

ÇA SE PASSE

LES CEC S'EXPOSENT

Un groupe d'enfants et d'adultes de LST et du théâtre de Namur sont partis ce mercredi 24 mai 2006 à la Maison de la Culture à Tournai.

Tous ont pu admirer leurs oeuvres ainsi que celles d'autres associations.

Petits et grands étaient enchantés de cette visite.

«DES COULEURS ET DES MOTS»



C'est à la bibliothèque communale d'Andenne que le CEC LST Andenne asbl a inauguré l'exposition d'aquarelles et de poèmes : " Des couleurs et des mots ".

Près de 120 personnes s'étaient rassemblées pour se laisser émerveiller par le résultat d'une rencontre étonnante entre un groupe de militants de LST et une aquarelliste de tout haut niveau de la région, Anne DOUMONT.

Cette inauguration proposait en même temps le résultat d'un autre

atelier de travail réalisé avec Agnès HENRARD de la Maison de la Poésie d'Amay.

L'ambition était de produire avec des militants pas du tout habitués ni à l'écrit ni à la poésie, un recueil de textes écrits et illustrés à partir du cœur.

Merci aux personnes qui nous ont rejoints pour un moment d'émotion et de bonheur.

PETITES NOUVELLES

A Namur

Le 29 mai 2006, madame Poncelet est décédée. Elle est la maman de Pascal, militant et travailleur à la coopérative LST.

Le mouvement soutient Pascal et sa famille en ce moment de peine.

"LA MAIN DANS LA MAIN"

le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d'Andenne :
l'équipe d'Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche :
Fabien
de Namur :
Andrée, Cécile, Christian, Jean-Marc,
le groupe des jeunes, Patrick, Philippe et
l'équipe de rédaction et d'envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien
fixé à 14,85 Euros/an
Cpte : 001-1237833-92
Luttes-Solidarités-Travail
64, rue Pépin
5000 NAMUR

Tous dons de plus de 30 Euros sont
déductibles des impôts via
le compte suivant pour les deux projets :

Cpte : 250-0083038-91
Veuillez alors les adresser à :
CARITAS SECOURS francophone
délégation de NAMUR -LUXEMBOURG
Pour **NAMUR** :
mention : projet n° 05/65 (LST)
Pour **ANDENNE** :
mention : projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne :
L.S.T. Andenne asbl
Luttes-Solidarités-Travail Andenne
Rue d'Horseilles, 26 - 5300 ANDENNE
Tél. : 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Rue de Monin, 96 - 5362 ACHET
Tél. : 083/61.10.85
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T. asbl
Luttes-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 64 - 5000 NAMUR
Tél. : 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize :
Claire et Jean-François Funck
Rue du Centre, 19 - 1460 Virginal
Tél. : 067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org

adresse du site LST
www.mouvement-lst.org

Chers lecteurs
N'hésitez pas à nous contacter...

Nous attendons vos articles,
vos remarques,
un petit coup de fil...

Impression : IMPRIBEAU Ste-Ode 061/68.88.35

Avec le soutien
de la Communauté française (Ministère
de la Culture et des Affaires Sociales)
et de la Région wallonne (direction générale
de l'économie et de l'emploi).

Bonne lecture